

quaient pas ; car la charité publique, comme elle est ordinairement administrée, ne peut pas s'appeler bienfaisance.

Mais il continua de recevoir les sacrements de temps en temps chez lui, et le Rosaire, qui avait été le moyen de sa conversion, devint celui de sa persévérance. On peut dire que tout son temps était consacré à le réciter et il trouvait en cela tant de consolation et une si riche source de grâces, que ses pensées n'étaient plus de la terre ; il pouvait dire avec l'apôtre : " Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ."

Quelques années plus tard, il mourut de la mort des justes et s'en alla, comme nous pouvons l'espérer avec confiance, chanter au ciel les louanges de celle qui l'avait si miraculeusement sauvé sur la terre.

AMOUR

O Seigneur, tu le sais, ce que mon cœur réclame,
Ce qui fait mon tourment dans ce monde perdu,
Ce qui fait tressaillir et sangloter mon âme,
C'est de ne pas t'aimer de l'amour qui t'est dû.

J'ai contemplé la croix, je connais ta souffrance,
J'ai vu couler le sang de ton cœur entr'ouvert,
J'ai pressé dans mes bras cet arbre d'espérance
Dont la sève divine embaume l'univers.

J'ai fixé mes regards sur ta face bénie
Dont les crachats voilaient la douce majesté,
J'ai vu couler à flots la sueur d'agonie
Sur le gazon ensanglanté.

Oh ! je connais l'amour ! j'ai senti dans mon être
Passer le feu vivant qui nous vient de ton cœur !
C'est toi que je choisis pour mon roi, pour mon maître,
Dans la joie et dans la douleur !

Laisse-moi donc t'aimer malgré mon impuissance,
Malgré les ennemis qui m'éloignent de toi !
Laisse-moi partager ta divine souffrance
Et mourir au pied de ta croix !